

Le programme «Mentor Sweden» intervient auprès des adolescents en difficulté

Une aide pour devenir adulte

de notre envoyé spécial à Stockholm, Nicolas Anen

INTRO L'environnement à l'honneur

La visite d'Etat se poursuit en Suède. Alors que le ministre de la Justice, Luc Frieden, a quitté la délégation, Jeannot Krecké, ministre de l'Economie, l'a rejointe hier. Le couple grand-ducal a quant à lui poursuivi ses visites. Après avoir déjeuné à l'hôtel de ville de Stockholm (lieu de remise des prix Nobel), le couple a assisté à une séance académique relative à l'énergie et à l'environnement, domaines dans lesquels la Suède joue un rôle précurseur. La séance une fois terminée, le roi Carl XVI a insisté pour que le Grand-Duc et la Grande-Duchesse l'accompagnent pour une promenade dans le Haga Parc. Un nouveau signe qui témoigne du lien affectif entre les deux familles. Deux familles qui se sont également retrouvées hier soir à l'occasion d'un dîner, histoire de fêter (en privé) l'anniversaire du Grand-Duc comme il se doit.

Devenir adulte n'est jamais facile, cela vaut également pour les jeunes Suédois. Ainsi, pour venir en aide à ceux qui risquent de dévier du droit chemin, le programme *Mentor* a été mis sur pied, soutenu notamment

par la reine Silvia. Et afin de bien le présenter, le couple royal suédois n'a pas hésité à inviter le couple grand-ducal à visiter en sa compagnie une école où ce programme est appliqué.

■ Située dans la banlieue de Stockholm, l'école *Söderhöjden* accueille environ 750 élèves, âgés de 1 à 16 ans. Mais surtout, l'école participe activement au programme *Mentor*. Celui-ci consiste en l'attribution d'un tuteur adulte à des jeunes en difficulté. Aussi bien l'adulte que le jeune acceptent de collaborer librement, l'objectif étant de rendre au jeune sa confiance en soi tout en favorisant ses compétences sociales.

Afin de mieux comprendre, voici l'histoire de Marco, âgé de seize ans. Il n'y a pas si longtemps, ce jeune garçon a commencé à traîner avec un groupe de jeunes dans les rues et s'est mis à sécher les cours. Un jour, alors que le chef du groupe lui avait ordonné de voler quelques barres de chocolat dans un magasin, Marco a été pris en flagrant délit par un gardien. S'ensuivent les cris et la déception des parents.

Marco a alors compris qu'il était arrivé à un point crucial et que le prochain pas pourrait être un pas de trop. Il lui fallait changer. Il a donc accepté de participer au programme.

Environ une fois par semaine, plusieurs mois durant, il a vu Erik (35 ans), son tuteur. Ils ont participé à des activités sporti-

ves, mais surtout, ils ont parlé ensemble. Près d'un an plus tard, Marco, malgré les pressions, a réussi à quitter son groupe et envisage même désormais de suivre un cursus universitaire...

Le programme *Mentor* n'est jamais imposé, mais uniquement proposé aux jeunes: «Pour beaucoup, cela aide de parler avec un adulte, quelqu'un qui a de l'expérience, mais qui n'est pas une personne de leur famille à qui ils ne veulent alors pas s'adresser», explique Jan Carlzon, président de *Mentor Sweden*.

Les adultes eux aussi viennent de leur propre gré et, après avoir suivi une formation, peuvent prendre bénévolement en charge un jeune. Depuis les débuts du programme en 2001, 16.000 paires ont déjà été ainsi formées. Le financement se fait essentiellement par voie privée.

En effet, des grandes entreprises soutiennent l'initiative et encouragent même leur personnel à devenir tuteur d'un jeune pendant un certain temps. Car l'expérience est également enrichissante pour les adultes et développe leurs compétences sociales et leur capacité à gérer des conflits sur le lieu de travail.

Le programme propose également des séances pour les parents qui ont du mal à communiquer avec leur enfant. Histoire de faciliter quelque peu ce fameux passage à la vie adulte.

Séance académique relative à l'énergie, à l'environnement et au développement

Un intérêt scientifique

Après un repas pris au prestigieux hôtel de ville de Stockholm (où a traditionnellement lieu la remise des prix Nobel), le couple grand-ducal et le couple royal suédois accompagné de la princesse héritière Victoria se sont rendus dans la non moins prestigieuse académie royale suédoise

de la science afin de s'y faire présenter le futur en matière d'énergie, d'environnement et de développement.

■ C'est dans une salle majestueuse, avec un plafond garni de lustres et les murs remplis de portraits d'anciens scientifiques que plusieurs chercheurs ont apporté leur solution en matière d'énergie.

Et si des siècles d'histoire éma-

naient de la salle, ils n'ont nullement déteint sur les discours. Ainsi, après que le professeur Carl Folke eut rappelé que l'Homme fait partie intégrante de la nature, même s'il a tendance à l'oublier en s'installant de plus en plus dans des villes, son collègue Mats Leijon a présenté sa solution quant au problème de l'énergie renouvelable.

Ce chercheur de l'université d'Uppsala mise sur l'énergie qui découle des vagues, le long des rivages. Ainsi, lui et son équipe ont su mettre au point une bouée qui, en absorbant de l'eau lorsqu'il y a des vagues, projette cette eau *via* un tuyau jusqu'au fond de la mer, produisant ainsi de l'énergie. D'après lui, il serait possible de disposer à l'avenir de véritables parcs de bouées afin d'alimenter nos prises de cou-

rant.

Sa collègue Kristina Edström mise, quant à elle, sur les piles au lithium (déjà présentes dans nos téléphones et ordinateurs portables) afin de remplacer à terme les moteurs des voitures.

Aussi bien la famille grand-ducale que les souverains suédois se sont montrés très intéressés et n'ont pas hésité à poser de nombreuses questions aux orateurs, donnant à cette séance, au cadre plutôt formel, un caractère un peu plus décontracté.

Accord gouvernemental

Tandis que le couple grand-ducal visitait une école, les hommes d'affaires n'ont pas chômé non plus et ont pris part à de nombreux rendez-vous.

«Le bilan de la visite est très positif jusqu'ici», a estimé Robert Dennewald de la FÉDIL, «l'accent a été mis sur le domaine de l'énergie et sur l'environnement, or quasi tous les acteurs luxembourgeois concernés sont là».

Et pendant que les différentes entreprises envisageaient de nouveaux partenariats, le gouvernement a conclu un accord avec la Suède. Etant donné que le Luxembourg devra produire 11 % d'énergies renouvelables d'ici à 2020 alors que son potentiel maximal n'est estimé qu'à 4 %, le Grand-Duché plaide pour l'introduction d'un mécanisme d'achat de certificats de garantie d'ori-

gine.

Or, la Suède, produisant déjà 40 % d'énergies renouvelables, devrait atteindre sans grandes difficultés son taux prescrit par la Commission européenne (49 %).

Par conséquent, le Royaume serait prêt à vendre de tels certificats au Grand-Duché. Les deux pays vont donc plaider ensemble l'introduction d'un transfert transfrontalier de garanties d'origine devant la Commission européenne.

De plus, l'accord conclu comporte également une clause visant à faciliter la coopération entre firmes dans le domaine énergétique: «On nous reproche souvent de contourner le problème en payant», commente Etienne Schneider, directeur du département de l'Energie, «mais dans le cas de ces certificats, l'énergie renouvelable sera bel et bien produite».